

Maria Pia CASALENA (éd.), Jean-Charles Léonard Sismonde de Sismondi. *Sismondi biographe. L'histoire italienne dans la Biographie universelle et l'Encyclopédie des gens du monde*, Paris, Honoré Champion, 2012, 712 p.

Aux côtés des ambitieuses et coûteuses collections de *Mémoires*, les dictionnaires historiques s'imposent, dans les premières décennies du XIX^e siècle, comme l'un des fleurons des dynamiques éditoriales. Alors que ces productions participent à la remise en ordre sociale et politique à l'œuvre à partir du Consulat, l'Empire puis la Restauration ne ralentissent pas l'essor d'un genre qui occupe désormais une place majeure dans la formalisation de l'écriture historique. La publication entre 1812 et 1828 de la première édition de la *Biographie universelle ancienne et moderne* des frères Joseph-François (1767-1839) et Louis-Gabriel (1773-1858) Michaud (*Biographie universelle ancienne et moderne ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes... rédigée par une Société de gens de lettres et de savants*, Paris, chez L.G. Michaud, 1811-1828, 52 vol.) constitue un véritable événement dans ce mouvement d'ensemble, tant par les investissements humains et financiers qu'elle mobilise que par son ambition intellectuelle et sa portée sur la construction de la « modernité » du XIX^e siècle. Obtenant le brevet d'imprimeur en janvier 1811 et de libraire en octobre 1812, les Michaud bénéficient indéniablement de conditions favorables pour asseoir leur entreprise qui se poursuit, non sans difficulté, jusqu'en 1828, date à laquelle est publié le cinquante-deuxième et dernier volume de cette œuvre ambitieuse et volumineuse qui mobilisera au total près de 336 collaborateurs. Les contemporains ne s'y trompent pas et la publication est l'objet de nombreux échos qui témoignent de son caractère exceptionnel. Son organisation, la qualité des collaborateurs et l'objectif de ses éditeurs marquent ce qui est présenté comme l'entrée dans un nouveau monde, érigeant ainsi la Révolution française comme une rupture qu'il convient désormais de mettre à distance. Les frères Michaud parviennent à réunir, au-delà de leurs propres positions plutôt hostiles à la Révolution et à l'Empire, les représentants des différents courants politiques et intellectuels (des Idéologues aux royalistes en passant par les libéraux), une stratégie qui leur permet de faire face tant aux changements de régimes qu'aux attaques dont la *Biographie* devient rapidement la cible. De Stendhal à Hugo en passant par Chateaubriand, les témoignages sont nombreux quant au rôle joué par cette entreprise dans la construction du regard des écrivains sur le passé lointain et récent de l'histoire de France et du monde. Vivier des portraits sur lesquels se greffent les représentations, voire les mythes, à travers lesquels les contemporains ont donné sens à leur présent, la *Biographie* joue ainsi un rôle majeur dans « l'invention du XIX^e siècle ».

Entre 1811 et 1828, le Genevois Jean-Charles Léonard Sismondi (1773-1842) participe très activement à la rédaction de ce monument puisqu'il se voit confier la rédaction de près de 600 notices. Il occupe ainsi, aux côtés du bibliothécaire bisontin Georges Weiss, une place privilégiée parmi les forçats de l'écriture biographique des premières décennies du XIX^e siècle. Bien intégré au sein des différents réseaux politiques et intellectuels, Sismondi bénéficie déjà d'une solide réputation d'historien, en particulier grâce aux échos obtenus par la publication des premiers volumes de son *Histoire des républiques italiennes* à partir de 1807. Fort de cette reconnaissance, il est recruté pour participer aux côtés de Pierre-Louis Ginguené à la rédaction de l'histoire italienne de l'antiquité à l'époque moderne. Pour cela, il s'engage à compiler des matériaux bibliographiques et biographiques originaux qui doivent alimenter les différentes notices à travers lesquelles il doit présenter l'histoire politique, sociale et culturelle de l'Italie. Comme le rappelle avec justesse Maria Pia Casalena, la collaboration de Sismondi à la *Biographie* et les modalités d'écriture biographique induites par les notices ont des conséquences majeures sur la formalisation de l'écriture de l'Histoire de l'Italie : le passage par la biographie individuelle instaure en effet de nouvelles temporalités, crée de nouveaux découpages chronologiques ou thématiques qui font de la contribution de Sismondi une construction tout à fait originale dont cet ouvrage – en réunissant l'ensemble des notices – permet de mesurer la portée. S'écartant des lectures traditionnelles, Sismondi introduit de nouvelles interprétations comme celle proposée des luttes factionnelles qui, partant des conflits en Allemagne gagnent progressivement la Lombardie et l'ensemble de l'espace italien. À travers les notices successives se met ainsi en place un nouveau régime d'historisation de l'Histoire italienne au fil duquel se construisent de nouvelles interprétations dont l'empreinte, sous forme de stéréotypes, se fait sentir pendant tout le XIX^e siècle : c'est le cas, par exemple, de la fameuse distinction entre le Nord et le Sud à laquelle il confère une nouvelle portée. Par là, Sismondi construit des lectures canoniques sur les modes d'organisation politique, sociale et économique de l'Italie entre l'Antiquité et l'époque moderne. Chaque *Vie* devenant prétexte à proposer une réflexion sur les formes d'organisation et d'action politique, il fait encore émerger une nouvelle conception de l'héroïsme qui s'écarte en large partie des fondements de l'héroïsme militaire. Par là, il tend à valoriser le moment de transition entre le XV^e et le XVI^e siècles, prenant des distances avec le regard souvent nostalgique porté sur l'âge des communes.

On ne peut que saluer le travail mené par Maria Pia Casalena pour réunir ce vaste corpus et en faire ressortir la cohérence en y ajoutant encore les notices sur l'Histoire italienne publiées par Sismondi dans *Encyclopédie des gens du monde* (1833-1844). Il aurait sans doute été nécessaire de mieux inscrire cette vaste entreprise d'écriture de l'Histoire italienne menée par Sismondi dans le corpus plus large de ces productions, en particulier sur l'économie politique. Cela aurait peut-être permis de mieux comprendre la portée de certaines interprétations générales proposées par Sismondi (comme le modèle de succession de périodes de progrès et de décadence qui organise son récit historique) et, ainsi, d'éviter de réduire cette entreprise à l'expression d'un « pessimisme » plus ou moins romantique. À bien des égards, Sismondi propose une vision de l'histoire qui s'ancre au contraire dans une conception progressiste de l'histoire des civilisations dont témoigne encore sa pratique d'écriture biographique présentée dans cet ouvrage.

Jean-Luc Chappey